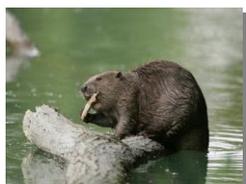


La fable des animaux républicains (André de Perreti)



Un jour, les animaux décidèrent de faire quelque chose pour résoudre les problèmes du monde moderne. Ils organisèrent donc des élections. Un ours, un blaireau et un castor furent désignés membres de la Commission d'Enseignement. Un hérisson fut engagé comme professeur. Le programme scolaire consistait à courir, grimper, nager et voler. Afin de faciliter l'enseignement, l'on décida que toutes ces disciplines seraient obligatoires.



Le canard battait tout le monde à la nage, même son professeur. Mais il était très médiocre quand il s'agissait de voler et complètement nul à la course. C'était là en fait un si mauvais élève qu'on décida de lui donner des leçons particulières : il devait donc courir pendant que les autres allaient nager. Cet entraînement meurtrit tellement ses pieds palmés qu'il obtint à peine la moyenne à l'examen de natation.

L'écureuil grimpait mieux que quiconque, avait toujours la meilleure note en escalade, 18 sur 20. Voler, par contre, lui déplaisait profondément car le professeur exigeait qu'il saute du haut de la colline, alors que lui préférait s'élancer de la cime des arbres. Il se surmena tant qu'au bout d'un certain temps, il n'obtint plus que 8 en escalade et 6 à la course.



L'aigle était une forte tête que l'on punissait très souvent. Il éclipsait tous les autres quand il fallait grimper aux arbres, mais ne voulait utiliser que sa propre méthode. On décida donc de le mettre dans une classe d'observation.

Le lapin était tout d'abord le champion de la course à pied, mais les heures supplémentaires qu'on lui fit faire à la piscine finirent par lui donner une dépression nerveuse.



À la fin de l'année scolaire, une anguille prodige, médaille d'or de natation, et qui savait aussi grimper, courir et même voler un peu, obtint la meilleure moyenne dans toutes les disciplines. Elle fut donc désignée pour prononcer le discours de fin d'année lors de la distribution des prix.



Creuser des galeries ne figurant pas au programme scolaire, la taupe ne put aller en classe. Elle n'eut donc d'autre choix que d'envoyer ses enfants en apprentissage chez le blaireau.



Plus tard, ils s'associèrent avec les sangliers pour fonder une école privée, et celle-ci eut beaucoup de succès.

Mais l'école qui était censée résoudre les problèmes du monde moderne dut fermer ses portes – au grand soulagement de tous les animaux de la forêt.

Avant-propos

Dans cette analyse en deux volets, Marina Mirkes (animatrice et formatrice d'adultes) et Pontien Kabongo (formateur en Éducation permanente au Cefoc) interrogent la notion « d'intelligence ». Selon que l'on adopte le point de vue de la psychologie, de l'anthropologie, de l'éthologie, des neurosciences ou de la génétique, selon la culture particulière à partir de laquelle on parle, le concept se définit différemment. Ce qui amène à relativiser les approches de l'intelligence qui prévalent aujourd'hui. Mais aussi à interroger d'autres manières de concevoir l'intelligence, qui permette à l'École et au monde de la formation d'être plus inclusifs. C'est ainsi que le second volet de l'analyse propose de découvrir la théorie des « intelligences multiples » de Howard Gardner. Les auteurs soutiennent l'idée qu'une telle approche, à distance des conceptions classiques et dominantes de l'intelligence, est bénéfique pour l'action en Éducation permanente.

Mots-clés : École – Éducation permanente – Exclusion – Intelligence

Introduction

Qui n'a jamais dit : « *je ne suis pas intelligent* », « *je n'ai pas ton intelligence* », ou encore « *il est plus intelligent que moi* » ? Qui n'a jamais entendu, pour lui-même ou un camarade de classe, de la part d'un instituteur, d'un professeur ou d'un parent : « *tu n'es pas fait pour les études* » et d'autres affirmations ou jugements du genre ?

Bruno Hourst¹, un des spécialistes francophones de la théorie des intelligences multiples pose régulièrement la question : « qui est intelligent parmi vous ? » aux enfants, adolescents et adultes dans ses formations/animations. Les réponses sont très différentes d'un groupe à l'autre. De manière générale, tous les enfants lèvent spontanément la main pour dire qu'ils sont intelligents ; les adolescents sont mitigés, ils doutent déjà de leur intelligence. Parmi les adultes, seuls quelques-uns lèvent la main, un peu gênés d'affirmer qu'ils sont intelligents. Et vous, que répondriez-vous à cette question ?

L'école occidentale s'est construite sur base d'un clivage entre « les intelligents, les moins intelligents et les non-intelligents ». Cette conception de l'enseignement a été renforcée par les tests permettant de mesurer le Quotient Intellectuel (QI) mis en place par des psychologues du début du 20^e siècle². Ces tests, fondés sur les principes d'une analyse statistique factorielle, prétendent fournir une mesure objective indépendante des normes sociales. Pour beaucoup de psychologues, ces tests d'intelligence sont une réussite majeure de la psychologie. Ils ont connu un engouement tel qu'ils sont encore largement utilisés aujourd'hui pour évaluer les personnes à des fins spécifiques que ce soit à l'école, à l'armée, à l'embauche ou encore pour prendre des décisions d'ordre social³.

Et pourtant, au fil des ans, ces tests ont été remis en question. Loin d'apporter une mesure objective, ils favorisent les personnes vivant dans une société scolarisée. Ils accordent beaucoup d'importances aux aspects de la logique, des mathématiques et de la langue sous forme de questionnaires. « *Ils ne mesurent pas l'intelligence, mais essentiellement un niveau culturel* »⁴. De plus, « *les tâches présentées dans les tests de QI sont résolument microscopiques, souvent sans rapport les unes avec les autres et éloignées de la vie* »⁵. Au

1 Ingénieur, formateur et enseignant, Bruno Hourst est chercheur en pédagogies nouvelles.

2 A. BINET, né le 8 juillet 1857 à Nice et mort le 18 octobre 1911 à Paris, est un pédagogue et psychologue français. Il est connu pour sa contribution essentielle à la psychométrie.

3 Lire à ce propos C. PARTOUNE, *Reconnaître et valoriser les intelligences multiples dans votre classe en s'inspirant du modèle d'Howard Gardner*, Université de Liège, Laboratoire de méthodologie de la géographie, 2014, p.2.

4 B. HOURST, *Au bon plaisir d'apprendre*, Paris, Inter Éditions, 1997, p.86.

5 G. GARDNER, *Frames of Mind : theory of Multiple Intelligences*, London, Fontana Press, Hommersmith, 1987, p.28.

cours de l'histoire, ces tests ont servi à démontrer la supériorité des hommes blancs, issus de la classe moyenne et supérieure sur tous les autres humains⁶. Ils ont été décriés en Belgique francophone notamment par des associations d'alphabétisation travaillant avec les milieux populaires.

Dans cette analyse à deux volets, Marina Mirkes (animatrice et formatrice d'adultes) et Pontien Kabongo (formateur en Éducation permanente au Cefoc) interrogent tout d'abord la notion « d'intelligence ». Ils démontrent que, selon que l'on adopte le point de vue de la psychologie, de l'anthropologie, de l'éthologie⁷, des neurosciences ou de la génétique, selon la culture particulière à partir de laquelle on parle – située dans le temps ou dans l'espace –, le concept se définit différemment⁸. Cela amène à relativiser les approches de l'intelligence qui prévalent aujourd'hui en Belgique. Mais aussi à interroger d'autres manières de concevoir l'intelligence, qui permette à l'École, et au monde de la formation en général, d'être plus inclusifs. C'est ainsi que le second volet de l'analyse propose de découvrir la théorie des « intelligences multiples » de Howard Gardner. Les auteurs soutiennent l'idée qu'une telle approche, à distance des conceptions classiques et dominantes de l'intelligence, est bénéfique pour l'action en Éducation permanente.

Ce qu'en pensent Monsieur et Madame Tout le monde

Comme le concept d'intelligence est complexe, difficile à définir, aléatoire et évolutif, il fait l'objet de beaucoup d'interrogations. Il est ainsi diversement compris par par tout un chacun. Sur le « Forum des sciences de discussion »⁹, les internautes sont invités à définir la notion d'intelligence. La première observation est que chacun(e) a une approche personnelle de l'intelligence.

Pour Loïc, l'intelligence, c'est la capacité à s'adapter rapidement dans un milieu, d'anticiper les choses, la persuasion et avoir un raisonnement logique.

Tandis que pour Gammabeam, l'intelligence est la capacité à réfléchir par soi-même et sur beaucoup de sujets ; à tirer une leçon et une conclusion de tout, en ayant un certain recul ; la capacité de pouvoir mettre l'intelligence de côté de temps à autres ; la capacité d'utiliser son intelligence habilement ...

Pour Nicole, l'intelligence peut s'apprendre parce que celle-ci se forme petit à petit. « *Je pense que l'intelligence est quand même plus importante que la culture générale parce qu'il y a des tas de gens cultivés qui ne connaissent rien à la vie mais qui en connaissent beaucoup dans des domaines physiques, mathématiques, etc.* »

Quant à Ti-Cul, l'intelligence n'est qu'une « connerie » inventée pour classer et comparer le monde. « *Si l'intelligence est la capacité à penser ; eh bien tout le monde est intelligent. Quant à savoir qui l'est le plus, personne ne veut le savoir ! Ça ne cause que du trouble.* »

Aussi pouvons-nous dire que tout le monde est intelligent. Mais comment pouvons-nous le savoir ? Être intelligent, est-ce connaître beaucoup de choses ? Y a-t-il une forme d'intelligence ou plusieurs ? L'intelligence est-elle liée au Bien ? Peut-on apprendre à être intelligent ?

6 Par exemple, en 1973, dans son ouvrage *The I.Q. argument*, Eysenck pointe clairement l'origine génétique des moindres résultats des Afro-américains dans l'ensemble des tests cognitifs. Eysenck conclut que cette différence de QI est responsable des différences d'accomplissement entre les Européens et les Afro-américains.

7 L'éthologie désigne l'étude scientifique du comportement des espèces animales, incluant l'humain, dans leur milieu naturel ou dans un environnement expérimental, à travers des méthodes biologiques.

8 « *On peut subdiviser l'intelligence en différentes composantes : on parle d'intelligence pratique, collective, émotionnelle ou des affaires par exemple. Par extension, elle a été adaptée aux machines : on parle alors d'intelligence artificielle. Le concept d'intelligence est cependant extrêmement complexe et fait l'objet de débats. Le terme est défini différemment selon le domaine dans lequel on le traite.* » Extrait de www.futura-sciences.com/sante/definitions/corps-humain-intelligence-13498.

9 www.forum.ados.fr/actu/debats/etre-intelligent-signifie-sujet_11257_2.htm.

Ce qu'en disent les scientifiques

En occident

À la fin du 18^e siècle, Franz Joseph Gall, médecin à Vienne et homme de science, fonde une discipline qu'il a appelée « crânioscopie » puis rebaptisée « phrénologie ». Cette discipline a connu un énorme succès en Europe et aux États-Unis au début du 20^e siècle. Un de ses postulats est qu'il y a un lien entre la taille et la forme du cerveau et les « pouvoirs » de l'esprit¹⁰.

Au début du 20^e siècle, des psychologues consacrent leurs recherches aux lois fondamentales du savoir humain. Ainsi C. Spearman croyait à l'existence d'un facteur principal général de l'intelligence, le facteur « G ». Pour lui, ce facteur régit toutes les aptitudes cognitives. Il est susceptible d'être mesuré par un test. Selon cette approche, l'intelligence combine une intelligence « fluide » (capacité à raisonner) avec une intelligence « cristallisée » (connaissances, culture générale).

D'autres (Galton, Binet, Simon, Thurstone...) vont privilégier l'étude des profils et non d'aptitude ainsi que la mise au point de méthodes statistiques pour classer les personnes, repérer les « arriérés » et placer les autres au niveau scolaire qui leur convenait. Les premiers tests permettant de déterminer un quotient intellectuel (QI) voient le jour. Ces tests sont conçus dans un contexte friand de classement : on mesure tout et ce qui ne se mesure pas a peu de valeur. La conception de l'intelligence que sous-tend le QI laisse entendre que l'intelligence est innée, qu'elle ne se modifie guère avec l'âge, l'apprentissage ou l'expérience.

Ces postulats ont été progressivement remis en question par d'autres psychologues (Piaget, Vygotsky), par les recherches sur le cerveau et par les apports de la génétique. Ils rompent avec une conception classique pour une conception dynamique : le développement cognitif est le fruit d'interactions complexes entre la maturation du système nerveux et du langage. Ils affirment que cette maturation dépend des interactions sociales et physiques avec le monde qui nous entoure. C'est ce que Piaget a appelé la vision constructiviste de l'apprentissage, à laquelle va se rallier Vygotski. C'est en agissant sur son environnement que l'enfant construit ses premiers raisonnements.

Mais la conception de l'intelligence de Piaget était surtout centrée sur les compétences du scientifique, et plus particulièrement sur les compétences numériques, jugées supérieures aux autres. Il a totalement négligé l'influence de l'émotion et de la motivation dans la faculté de réaliser une tâche. De plus, les tâches proposées sont toujours des tâches réalisées en laboratoire, éloignées du type de pensée à l'œuvre dans la vie réelle. Elles sont par ailleurs essentiellement verbales.

La plupart des chercheurs qui se penchent aujourd'hui sur ce sujet estiment que, si les jeunes tendent à progresser dans différents domaines, avec l'âge, ils connaissent des périodes de développement accéléré et des périodes de stagnation (comme c'est le cas au plan physique). Le concept traditionnel de l'intelligence est aussi remis en question par les anthropologues ou les neuroscientifiques. Ces derniers ont récemment mis en évidence la plasticité du cerveau, c'est-à-dire sa capacité de reconstruire un réseau neuronal liant certaines fonctions à une nouvelle zone du cerveau à la suite d'un accident.

Et pourtant, malgré les critiques, ces conceptions ont la peau dure. Encore aujourd'hui, des enfants et des adultes souffrent de cette vision univoque de l'intelligence qui se traduit bien souvent par un étiquetage. On peut songer, par exemple, aux évaluations de fin de cycle, aux concours pour être engagé ou trouver un emploi, aux évaluations certificatives comme le CEB¹¹ et autres comme le jury central. À propos de notre système d'éducation, Albert Einstein disait : « *Tout le monde est un génie. Mais si vous jugez un poisson sur ses capacités à grimper à un arbre, il passera sa vie à croire qu'il est stupide* ».

La « mesure » d'un style d'apprentissage, surtout si elle est uniquement fondée sur un questionnaire, doit donc être relativisée et considérée avant tout comme un cliché témoignant de la perception qu'a l'apprenant de lui-même à ce moment-là et dans ces circonstances-là.

10 C. PARTOUNE, *op.cit.*, p.2.

11 Le Certificat d'étude de base (CEB) est organisé au niveau de tous les établissements d'enseignement primaire au niveau de la Fédération Wallonie Bruxelles. D'autres évaluations sont programmées dans l'enseignement secondaire.

C'est ainsi qu'Howard Gardner, père de la théorie des « intelligences multiples », a construit une théorie innovante, « contre l'idée d'un QI qui mesurerait une intelligence unique et innée »¹². La seconde partie de cette analyse s'attachera à définir plus précisément l'intérêt de son approche, en particulier pour les acteurs de la formation et de l'Éducation permanente.

Le concept d'intelligence a également été défini dans d'autres contextes que celui de la recherche dans les pays occidentaux. S'y intéresser permet de mieux comprendre encore combien ce concept est situé.

Dans les cultures africaines

Robert Serpell¹³ a étudié le concept d'intelligence dans les zones rurales d'Afrique centrale. Il a observé que dans ces régions, sa définition diffère considérablement de celle européenne. Ainsi, Serpell et d'autres ont constaté que, dans certaines communautés africaines – en particulier là où l'école occidentale n'est pas devenue commune –, les gens ont tendance à brouiller la distinction occidentale entre intelligence et compétence sociale.

Par exemple, parmi le peuple Luo dans la zone rurale du Kenya, Grigorenko et ses collaborateurs ont constaté que les idées sur l'intelligence se composent de quatre grands concepts : *rieko*, ce qui correspond en grande partie à l'idée occidentale, soit l'intelligence académique, mais comprend aussi des compétences spécifiques ; *fluoro* qui comprend des qualités sociales comme le respect, la responsabilité et la considération ; vient ensuite *paro*, ou la pensée pratique ; et enfin *winjo*, ou la compréhension et l'aptitude cognitives. Un seul des quatre – *rieko* – est en corrélation avec les mesures traditionnelles occidentales.

Dans la pensée malienne, fortement influencée par la pensée arabo-musulmane, le mot intelligence, ou *hakili* (venant de l'arabe), désigne la faculté de gérer ses rapports avec la société humaine et son milieu naturel. Divisée en deux branches, l'intelligence se manifeste, d'une part, par une réflexion basée sur des déductions à partir de faits observés (*Taasi*) ; et d'autre part, par la pensée et le fait d'induire des causes et des vérités générales en partant de faits observés (*Miiri*). Tous deux conduisent à des actions différentes : *Taasi* aboutit à l'élaboration de stratégies face à des difficultés tandis que *Miiri* se base sur des plans d'action à long termes et permet la créativité.

Dans les cultures arabo-musulmanes

Ibn Khaldoun¹⁴, divise l'intelligence en plusieurs branches se regroupant dans 3 catégories majeures : l'intelligence discernante ou tactique (par laquelle on déduit), l'intelligence expérimentale ou stratégique (qui s'acquiert par l'expérience et la logique) et enfin, l'intelligence scientifique ou politique.

Dans les cultures asiatiques

D'après plusieurs études récentes, les processus d'apprentissage cognitifs sont très différents et la culture asiatique y est très ancrée. Pour Sternberg et Shih-ying Yang, les Chinois (de la région de Taiwan entre autres) ont des conceptions de l'intelligence où l'accent est considérablement mis sur la compréhension et la relation avec son prochain, avec les autres – notamment savoir quand montrer et quand ne pas montrer son intelligence.

Les deux ont noté que les Chinois considèrent cinq facettes de l'intelligence : les capacités cognitives générales ; l'intelligence interpersonnelle ; l'intelligence intra personnelle ; l'ambition intellectuelle à se promouvoir ; l'ambition intellectuelle à s'effacer.

Conclusion

À la question de savoir ce qu'est l'intelligence, on arrive à la conclusion qu'elle est un concept complexe, multifacettes, controversé et qui continue à faire l'objet de débats.

Elle peut-être subdivisée en différentes composantes : par exemple, on parle d'une intelligence « pratique », « émotionnelle » ou « des affaires ». Quand elle est adaptée aux machines, on parle alors « d'intelligence artificielle », par extension. Le terme est défini différemment selon le domaine dans lequel on le traite.

12 Howard Gardner répondant à Sylvie Abdelgader, Les Cahiers pédagogiques, n° 437, p.2.

13 Professeur de psychologie à l'université de Zambie.

14 Ibn KHALDOUN (1332-1406) fut un historien, philosophe, diplomate et homme politique.

L'intelligence apparaît clairement située dans le temps, l'espace, l'histoire et les cultures. Et si elle est multifacette, pourquoi parle-t-on de « l'intelligence », qui serait unique et univoque, et non « des intelligences » ?

Cela n'est pas anodin : on a vu que la manière d'appréhender l'intelligence, et de l'évaluer, peut être mise au service d'un certain type de projet de société, souvent pour catégoriser, et dans certains cas pour discriminer, dominer, exclure, etc.

Pour approfondir la notion « d'intelligences », la seconde partie de cette analyse présentera ce que recouvre la théorie des « Intelligences Multiples ». Qu'a-t-elle d'intéressant pour construire une société et une École plus justes, plus démocratiques et plus inclusives ? Une telle approche peut-elle être bénéfique dans le cadre de l'Éducation permanente ? C'est à ces questions que la seconde partie cherche à répondre.

Marina MIRKES et Pontien KABONGO